

SHIUN MUSUBI

止雨
亦云



Birankai Europe

Volume 8 No 1
Janvier 2010



Éditorial

Suzanne Brunner

L'assemblée générale extraordinaire qui a eu lieu au mois d'août à Wrocław, en Pologne, a entériné la décision de Chiba Sensei de dissoudre le Birankai Continental Europe. Le billet de Myke Flynn Shiha sur le site internet du Birankai en Europe est sans équivoque, qui rappelle que « Cette décision va dans le sens du vœu de Chiba Sensei que nous nous focalisions sur la construction de fondations solides à l'intérieur de notre famille, elle-même manifeste dans des organisations nationales fortes. Nous allons continuer à maintenir l'esprit de Biran qui unit notre communauté, et allons dès maintenant nous fédérer sous le nom de Birankai Europe. »

Une seule association n'a pas besoin de deux bulletins. C'est pourquoi, à partir de 2010, **Shiun**, l'organe du Birankai continental, va se joindre avec **Musubi**, celui du Birankai britannique. Ce nouveau bulletin gardera le nom de Musubi, qui signifie : contact.

Dee Chen, la rédactrice de Musubi, sera la rédactrice en chef, et j'en serai l'assistante.

La page d'ouverture de ce dernier Shiun illustre ce fusionnement aux sens propre et figuré. Comme la lame du sabre, dont l'enveloppe (kawagane) et l'âme (shingane) d'aciers différents sont forgées ensemble, pour former une arme plus forte, le bulletin unira nos deux énergies.

J'ai eu beaucoup de plaisir à réaliser les trois numéros de Shiun dont j'étais responsable. Je me réjouis de continuer ce travail en coopération avec Dee Chen, et je suis sûre qu'ensemble, Musubi et Shiun deviendront un bulletin exemplaire.

Je profite de remercier ici tous ceux qui ont donné du temps et de l'énergie pour que Shiun soit nourri, traduit, corrigé, illustré, et mis en pages.

SOMMAIRE

pages 3 et 4	Mike Flynn Shiha
pages 5 et 6	Christophe Peytier
pages 7 et 8	Anne Ducouret
pages 9 et 10	Jürgen Schwendinger
page 11	André Perret
pages 12 et 13	Michel Neuman
page 14	conte zen

ont participé à ce numéro:

Norberto Chiesa
Christophe Peytier
Christophe Brunner
Lucienne Suter
Daniel Brunner

PROMOTIONS depuis juillet 2009

pour ce que l'on en sait

Grèce :

Giannis Tsorotiotis, ni dan
Ari Sinavelis, san dan Hombu

France :

Dai Jyo Kan
Daniel Roussel, sho dan Hombu
Fabrice Mahieu, ni dan Hombu
Michel Neumann, ni dan Hombu
Annick Cocuau, san dan Hombu

Henry Rolgen, yon dan Hombu
Gilles Magrini, yon dan Birankai

Ann Jyou Kan
Anne Ducouret, yon dan Hombu, shidoin
Gabriel Leibacher sho dan

Pologne :

Dariusz Machalski, san dan Hombu
Michal Orlik, fukushidoin

Israël :

Ofer Aviv, sho dan



Mike Flynn
Shihan

NOTRE FAMILLE

Alors que je pratiquais lors du plus récent stage d'été Birankaï en Pologne, l'été dernier, j'ai de nouveau été stupéfait par la diversité que l'on rencontre au sein de la famille Birankaï. Il est vraiment remarquable pour moi de voir que tant de gens de nature, de culture, de langage, de milieu si différents, puissent venir s'entraîner ensemble comme un seul homme. Nous qui différons de tant de manières nous unissons en vue de pratiquer l'aïkido tel que notre maître nous l'a enseigné.

Depuis son arrivée en Angleterre en 1966, il y a plus de 40 ans, tout le travail de la vie de Chiba Sensei nous montre une présence réellement planétaire. Cette force de Biran, qui tourbillonnait autour de nous et nous manœuvrait sur le tatami à Wrocław l'été dernier, ou quelques autres événements semblables, a prouvé qu'elle est une force tout à fait significative, quelque chose qui se fraye un chemin au travers de toutes les différences et influences de nos choix de vie parmi tant d'endroits et nous pousse à décider de suivre l'enseignement de notre maître.

Je réfléchis souvent à ce qui nous distingue des autres écoles, souvent à l'intérieur de la même maison mère. Dans un sens général, Sensei a utilisé les disciplines physiques de *tai-jitsu*, les armes, le *batto-ho* et le *zazen* afin d'arracher aux couches le vernis qui, à travers les années, a masqué notre véritable personnalité. Ce sont les fondations physiques de l'enseignement de Sensei, et à mon avis, la combinaison de ces éléments est l'essence du Budo, la voie du guerrier.

Historiquement, le vrai samouraï était habile dans le combat non-armé, habile au maniement du sabre, et amené à l'introspection par la pratique du *zazen*.

Sensei a abondamment écrit au sujet du pro-

cessus de «pétrissage», les étapes de Go-JyuRyu (dureté, souplesse, fluidité) dans les entraînements, et à propos du Shu-Ha-Ri. Il m'apparaît clairement que, en vue de faire le trajet, on doit mettre d'abord et avant tout la pratique du *tai-jitsu* dans l'ordre d'importance. C'est à travers ce procédé de forgeage à l'intérieur de notre pratique de *tai-jitsu* que nous en venons à développer le corps Aïkido, un corps qui peut établir et maintenir la connexion entre son propre centre et le centre de son partenaire, et bouger dans un même mouvement autour de ce centre.

Tout le processus de forgeage du corps Aïkido commence et finit avec le travail du corps, en le dépouillant des tensions, des pressions, de l'oppression qui s'y sont agglomérées au long des années, en rendant aux articulations leur flexibilité en passant d'*ikkyo* à *rokkyo*, sculptant le corps jusqu'à le rendre souple, réceptif, vivant et réagissant instantanément à la stimulation.

Il est aussi clairement apparent que deux éléments vitaux qui doivent être perfectionnés dans notre étude de l'aïkido sont le timing et la distance. Sans l'un ou l'autre de ces éléments, on ne peut exécuter la technique. Un timing défaillant ou une distance mal évaluée peuvent être masqués en *tai-jitsu* par l'utilisation de la force brutale entre un *nage* costaud et un *uke* plus petit. C'est pourquoi l'étude des armes est vitale dans notre pratique. La force physique est neutralisée par une distance plus grande entre l'*uke* et le *nage*, et les faiblesses dans le timing et la distance sont moins facilement exposées, créant ainsi l'occasion de parfaire sa compréhension de ces points critiques.

En même temps, notre entraînement aux armes nous focalise sur la précision dans les *tai-sabaki*, et exigent de nos corps la même tension ainsi que la souplesse qui nous vient du *tai-jitsu*.

Le *batto-ho* est important, particulièrement si l'on est capable de pratiquer avec une lame vive, à cause du très haut niveau de focalisation et de concentration (tension) nécessaire à l'exécution de la technique. On s'y réfère dans certains cercles comme à du « zen en mouvement » mais dans notre école, il s'agit simplement d'une extension de notre aïkido. C'est un moyen d'intensifier la concentration de l'étudiant et son attention à la technique et au timing. Pendant un affrontement qui pourrait avoir la vie ou la mort pour conséquence, on ne peut pas se permettre d'hésiter ni d'être distrait. Après tout, d'où viennent *shomenuchi*, *yokomenuchi* et *tsuki* ?

Le *zazen* est une autre discipline de notre école même si, au cours des années, j'ai entendu beaucoup d'étudiants le rejeter sous prétexte que cet

entraînement de fond est contraire à leurs croyances religieuses. Je trouve cette façon de penser absurde, et la considère simplement comme une forme de fuite. Naturellement, le zazen peut être tout ce que vous voulez qu'il soit. Il y a ceux parmi nous qui ont fait des vœux et sont devenus des bouddhistes consacrés. Le fait est que le zazen dans notre école est un outil qui permet à l'étudiant/e de faire face à ses démons, de se dépouiller de ses pensées et conceptions parasites qui se sont accumulées tout au long des années. Être capable de tout lâcher, de vider son cerveau de toute pensée mais d'être très vigilant à ce qui se passe au même moment, comme je l'ai mentionné ci-dessus, est vital pendant un affrontement. C'est le but de nos entraînements de zazen, ni plus ni moins.

une entité simple, non séparée en morceaux. Ceci doit maintenant activer les capacités potentielles précédemment inexploitées d'un corps unifié, ce qui alors 4) déclenche la force de vie essentielle se manifestant comme une forte énergie vitale, et culmine en (5) la réalisation des vertus « psycho-spirituelles » telles que l'humilité, la réceptivité, la modestie etc., qui sont nécessaires pour élever l'art à son plus haut niveau.

Nous tentons ensemble de perfectionner notre conscience martiale. Nous nous efforçons de cultiver et de stimuler nos corps, de façon à réagir avec naturel, instantanément et spontanément à n'importe quelle situation. C'est le pinacle que nous devons aspirer à atteindre.



Nous pratiquons ces quatre disciplines avec une focalisation sous-jacente sur les éléments physiques de Quand, Où, et Quoi, à propos desquels Chiba Sensei a écrit abondamment et qui a été le sujet du stage d'été en Pologne. Le cadre de notre séjour était structuré par ce que Sensei définit comme « Les cinq piliers » : le centrage, la connexion, l'unité, la vivacité, la réceptivité. Il a expliqué que ces piliers, montrés ici dans l'ordre de progression, peuvent refléter la progression de l'étudiant sur le chemin. Chiba Sensei (2007) a établi qu' »une progression naturelle va apparaître comme :

1) Lorsque quelqu'un est capable de définir le centre physique, alors 2) il est possible qu'il/elle trouve une connexion avec le reste du corps comme un tout organiquement fonctionnel, avec l'identification de ses parties, le/la conduisant à 3) réaliser que le corps est

Voici notre famille, voici qui nous sommes et ce que nous devons faire. Les liens qui nous lient sont forgés dans notre sueur (et quelquefois dans notre sang) lorsque nous suivons le chemin tracé par notre maître. J'ai de la chance d'avoir tant de merveilleux compagnons en ce voyage que nous faisons ensemble.

Myke Flynn

Traduction Suzanne Brunner

1) T.K. Chiba (2007) The Study and Refinement of Martial Awareness.

Christophe
Peytier
yo dan
shidoin

san ju kan
Lisbonne



La Transmission – 2ème Partie

Dans la première partie, nous avons évoqué certains points clés de la transmission vue sous l'angle du Sensei. Dans cette deuxième partie, nous nous concentrerons sur le côté du pratiquant. J'avais pensé cet article pour une audience plus large, à l'origine, et par conséquent ces questions sur le choix d'une école peuvent apparaître inconscientes pour un membre du Birankai. Mais peut-être y trouvera t-on néanmoins une occasion de se rappeler notre Shoshin, l'esprit de débutant.

Nous avons tous commencé les arts martiaux pour certaines raisons, quelles qu'elles soient. Sans le savoir vraiment, toute personne entrant dans un Dojo va devenir potentiellement un maillon de la grande chaîne de transmission du Budo. Sur dix personnes qui commencent à pratiquer, une restera plus de six mois. Sur dix qui restent, une atteindra la ceinture noire. Et sur dix ceintures noires, une personne deviendra instructeur.

Il y a donc une chance sur mille que la personne qui monte sur le tatami d'un Dojo devienne un élément de passation de ce patrimoine de l'humanité : la culture du Budo. Un sur mille, c'est peu, mais ça n'est pas rien. De ce fait, la première responsabilité d'un pratiquant est le choix d'une école, et surtout d'un professeur. Un débutant qui arrive dans un Dojo est, par définition, incompetent pour déterminer si le professeur est capable de l'aider à avancer sur le chemin du Budo ou pas.

Mais il existe certains facteurs, faciles à identifier, qui doivent être pris en considération dans cette démarche, tous nécessaires mais pas suffisants. Essayons de les présenter par ordre de priorité décroissante :

- **La filiation** : à partir du fondateur d'un art, quelle est la lignée qui arrive jusqu'au professeur ? Si un instructeur ne parvient pas à expliquer cette filia-

tion, ça n'est probablement pas une bonne indication. Si en revanche il parvient clairement à remonter jusqu'à un Maître réputé, voire au fondateur de l'art, il sera aisé de rechercher les caractéristiques de l'art, ses méthodes, et sa philosophie à travers les livres ou l'internet.

- **La relation** du professeur avec son propre professeur. J'ai souvent entendu dire «J'ai été élève de Maître X pendant dix ans». Il est important de comprendre s'il s'agit de trois stages de fin de semaine par an, ou bien d'une pratique quotidienne avec le Maître en question.

- **La pratique** du professeur. Il est important, durant un cours, de noter comment le professeur se comporte : pratique t-il les mêmes exercices que les élèves ? Ou bien tourne t-il autour du tapis, corrigeant quelques détails ? Les deux sont importants, mais voyant un professeur qui pratique peu ou prou, on peut se demander s'il continue son propre développement.. Par exemple, un professeur qui apparaît de manière évidente hors de forme, avec vingt kilos de gras en trop, peut être une personne qui a abandonné sa propre progression, tout au moins sur le plan physique.. A l'inverse, un instructeur qui pratique souvent avec ses élèves va leur donner la possibilité de «sentir la qualité» de son corps, la manière dont il absorbe un mouvement, la vivacité, la flexibilité, l'intégrité, la présence du centre. Il se produira donc une transmission en prise directe, à travers la peau, avec un passage d'information que les yeux seraient incapable de relayer, et les mots encore moins.

- **La vie** : comment le professeur applique t-il les messages qu'il enseigne, hors du tapis ? Est-il en accord avec les principes qu'il souhaite transmettre ? Il existe de nombreux « Samouraïs de tapis » qui, sortis du Dojo, se retrouvent dans des vies médiocres, marchant dans la rue tête baissée, n'ayant que le Dojo pour se donner l'illusion qu'ils sont parvenus à quelque chose. Ils parlent d'être centrés et cohérents, mais leur vie quotidienne n'est-elle pas incohérente et sans priorités claires ?

- **Le grade** : quel est le grade du professeur ? Quand (et par qui) lui fut-il attribué ? Il existe de nombreuses anecdotes de professeurs sautant trois ou quatre degrés de ceinture noire en peu d'années. Cela doit paraître suspect, en particulier lorsque l'on constate qu'un professeur avec un grade moyen dans une école se retrouve soudain avec un grade très supérieur dans une autre. Normalement, cela devrait être le contraire : un changement d'école devrait résulter en un grade plus bas, pas plus haut. Par exemple, un professeur ayant un 4ème Dan et qui change d'école pour se retrouver 1er

Dan mérite sans doute le respect, car il a l'humilité et le courage d'assumer les conséquences de sa décision, en véritable « homme de Budo ». Un professeur qui, changeant d'école, passe de 4ème Dan à 6ème Dan m'inspirerait des doutes : serait-ce que la nouvelle école possède des standards plus bas ?

Il existe de trop nombreux professeurs préoccupés par la recherche de hauts grades, soit pour des motifs de satisfaction personnelle, soit à des fins commerciales. Il me semble que l'ego ou l'intérêt financier sont des raisons peu en accord avec les principes du Budo. Je me souviens de la cérémonie formelle de remise du 9ème Dan de Maître Morihiro Saito (et du 6ème Dan de son fils) à Tokyo au Hombu (lors de la cérémonie du «kagami biraki» en janvier 93 il me semble) : j'étais assis aux côtés d'un monsieur paraissant environ soixante-dix ans. Après quelques minutes de conversation entrecoupée de rasades de Saké, il me remit son meishi (carte de visite). Sous son nom était écrit en caractères énormes, la mention : « 10ÈME DAN AIKIDO ». Alors, jeune Shodan, j'avais bien sûr entendu parler de lui comme une des grandes figures de l'Aikido mondial, mais je ne l'avais pas reconnu, et je fus très impressionné d'avoir un voisin de table de ce calibre. Mais je dois admettre que ma première pensée fut : «Cet homme est très préoccupé par son grade». Je n'ai malheureusement jamais eu l'occasion de pratiquer avec ce grand Maître, mais je ne suis jamais tout à fait parvenu à perdre cette impression d'un homme peu en paix avec son ego. J'ai su par la suite qu'il ne faisait jamais Ukemi pour ses élèves, disant que «ce serait faire semblant car personne ne pouvait le projeter», ce qui a achevé de confirmer mon impression sur son ego. Cela dit, si l'on considère qu'il n'y a eu que trois personnes dans l'histoire de l'Aikido à recevoir le grade de dixième Dan de leur vivant, on peut être indulgent et se dire qu'il doit être facile de tomber dans ce piège de l'ego.

En conclusion, le grade peut être un indicateur de compétence, mais peut également se révéler une marque de superficialité et une tentative de cacher une faiblesse profonde.

Nous avons vu quelques éléments qui peuvent permettre à un pratiquant (ou futur pratiquant) d'avoir quelques pointeurs permettant d'estimer si l'énergie qu'il s'apprête à investir en vaut la peine. Mais en dernier lieu, comme pour la majorité de nos décisions, il est un critère qui va prédominer : Vous devez aimer ce que vous voyez. Vous devez être impressionné, vous dire «C'est bon». Cela doit venir des profondeurs de votre âme, de vos tripes. Je me rappelle l'interview de Sean Connery, le grand acteur, qui citait l'anecdote de ce jeune homme, apprenti comédien à l'Actor Studio, venu lui demander «Pensez-vous que je puisse devenir un bon acteur ?». Sean Connery répondit «Non, parce que si vous pouviez vous ne poseriez pas la question».

Donc, en dernier ressort, il ne peut y avoir la question : «Devrais-je pratiquer dans cette école ?». Il ne peut y avoir que l'affirmation : «C'est cela que je veux faire». Et une fois que vous y êtes, vous devez vous demander, surtout pendant les premiers mois, si c'est vraiment ce que vous vous représentiez. En hommage à mon cher ami le Dr. Amnon Tzechoy qui cite souvent des philosophes français, je ne peux m'empêcher de paraphraser le grand penseur israélien Albert Einstein qui disait : «La manière de penser qui vous a conduit à un problème ne vous en sortira pas». Pour nous, la manière de pratiquer qui nous a conduit à une impasse ne nous en sortira pas. C'est à dire que si vous vous sentez frustré dans votre pratique, que vous allez constamment au Dojo à contrecœur, alors il faut légitimement se demander si c'est le bon Dojo pour vous. Évidemment, la difficulté est de ne pas sombrer dans l'inverse, et abandonner à la moindre contrariété sur le chemin. Le chemin du Budo est escarpé et parsemé d'embûches, de «traversées de désert» et de moments où nos ressources profondes seront sollicitées. Savoir quand rester et quand abandonner demande de la finesse et de la lucidité. Exactement comme lors de la pratique de Ukemi: Quand est-ce que je reste et quand est-ce que je déconnecte? Mais n'est-ce pas également un question clé de notre vie ?



Le vent du Biran en Pologne

Ce séminaire d'août 2009 à Wroclaw, avec K. Chiba Shihan bouscule tout en approfondissant les spécificités de notre école, le Birankaï. Cette tempête dont notre école porte le nom « biran » recèle un cadeau pour chacun d'entre nous. La pratique est notre principal accès à ce don d'une vie dédiée à l'aïkido. D'autres registres de notre discipline comme l'enseignement ou même la structure de notre organisation sont également impliqués. L'accueil de nos hôtes polonais et leur organisation rendent possible cet événement du Birankaï en Europe.

La mise en mouvement dans l'enseignement

Le témoignage d'une débutante m'a confirmé une fois de plus qu'une communication s'établit entre T.K. Chiba Shihan et les pratiquants au-delà des difficultés de compréhension (difficultés techniques; différences de langage ou même la mauvaise acoustique des gymnases). Ainsi, aussi paradoxal que cela puisse paraître parfois, cette forme de puissance incarnée que représente la présence martiale de T.K. Chiba Senseï invite à la relation de cœur à cœur.

Dans cette présence, nous prenons ensemble un rythme d'échanges réciproques. Les moments privilégiés où nous retrouvons Senseï forment les temps forts de notre pratique. Notre programme de cours tout en constituant la trame temporelle de notre étude permet l'approfondissement nécessaire à notre «conscience corporelle ou corps-conscience». Grâce à cette dynamique s'établit en profondeur une connexion qui ouvre cette voie de cœur à cœur, à la fois engagement et pivot de cette transmission.

Rien d'étonnant alors que l'accent soit mis sur «shoshin» ou l'esprit du débutant car seule cette ouverture d'esprit permet à la fois la conservation et le renouvellement de la transmission.

Shoshin fait partie des quatre éléments psychospirituels de notre étude de la conscience martiale (cf. shiun janvier 2009 volume 7 n°1 p 4-9). T.K. Chiba Shihan l'a comparé à l'état amoureux. Nous expérimentons tous combien cet état suscite à la fois vacillements et engagements de soi. Cet aspect sensible rend propice l'ouverture à l'autre et facilite l'apprentissage, en cela cette attitude est remarquable.

Dans ce contexte, l'enseignant intervient directement dans la pérennisation des fondements de notre école. Sa responsabilité est en jeu car elle opère très précisément à travers l'application technique et dans les enseignements fondamentaux. Il s'agit de ne pas oublier la rigueur nécessaire au cheminement qui nous est transmis.



Anne Ducouret, yo dan, shidoïnn
ann jyu kan, Paris

Ainsi, logiquement dans ce séminaire, l'axe de pratique développé par les principaux intervenants (shihans et shidoïns) a porté sur les deux premiers piliers de notre action dans la pratique : le centrage et la connexion.

Pour reprendre succinctement quelques unes des thématiques abordées : cette unité se manifeste sur le plan physique et technique dans une posture. Elle se met en jeu par les déplacements du corps, tai-sabaki. Le rapport à l'autre s'instaure à travers une garde de profil ou kamae en hanmi. La structure des déplacements repose sur les deux formes «l'entrée» et le «pivot» irimi et tenkan et la combinaison des deux. Dans la forme tenkan, il faut souligner l'importance du «pivot arrière» ou ushiro tenkan dans les mécanismes d'absorption. Les trois facteurs clés de notre étude ont été abordés notamment dans la pratique du bokken où a été mis en évidence la relation entre les déplacements (où) et les niveaux d'initiation de l'action (quand). (Les trois facteurs clés cf; shiun juillet 2007, p 4).

En effet, la richesse de notre école ne va pas sans l'apport essentiel du travail des armes car cette pratique préserve le sentiment de danger spécifique à la pratique martiale. Les huit coupes ou suburis permettent l'étude du travail des pieds que l'on retrouve dans l'aïkido.

La rencontre avec T.K. Chiba Shihan, c'est aussi se sentir relié aux racines de l'aïkido et à la vie de son fondateur. Il nous a fait partager plusieurs événements qui ont marqué ses jeunes années et influencé son parcours. Ainsi, il a été témoin d'une scène où O'Senseï, non sans malice, s'est assis longuement sur le dos d'un élève endormi en seiza. Ou encore, dans la cour de l'école où un arbre est mort des piqués répétés des jos, selon O'Senseï certains élèves aurait eu un ki impur... Il a également évoqué cet échange de propos avec un célèbre Maître de naginata pour n'avoir jamais été vaincu, qui restera des termes clés gravés dans sa mémoire tout au long de son parcours.

Deux nominations dans l'enseignement

Suite à deux nominations, certains ont aperçu des expressions de bonheur ou d'ahurissement parmi les pratiquants. Daniel Brunner Shihan du Birankai reçoit son diplôme de Shihan du Hombu dojo. Pour reprendre quelques unes de ses paroles prononcées à l'occasion du repas festif du stage : plus qu'un diplôme, cela représente le lien qui le relie plus intimement à l'enseignant de T.K. Chiba Senseï, O-Senseï. C'est comparable au bokken que certains considéreront comme un bout de bois mais qui, si l'on est vigilant, devient un vrai sabre.



Anne Ducouret est nommée Shidoïin par K. Chiba Senseï et le Shihankai. Interrogée par Norberto Chiesa Shihan à ce propos, je lui répondis que je me sentais plutôt préoccupée des «devoirs et obligations» qui iront avec cette fonction. Ce seront surtout les élèves parisiens qui seront heureux de cet événement. Et je profite de cet article pour remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue dans ce parcours.

Une nouvelle dynamique pour le Birankai en Europe

Conformément aux liens de notre organisation avec le Hombu dojo et à la régulation internationale exercée par la maison mère de l'aïkido, la nouvelle organisation européenne s'appuie essentiellement sur le shihankai et les organisations nationales. L'échelon organisationnel intermédiaire que représentait le BCE ayant perdu sa raison d'être, a cessé son activité. L'assemblée générale extraordinaire du BCE du 18 août 2009 a voté sa dissolution. Sur les tatamis, T.K. Chiba shihan et le Shihankai ont remercié chacun à leur tour Joël Bertrand pour son engagement et le service qu'il a rendu au Birankai en Europe. Son expérience nous reste précieuse pour l'avenir.

La semaine suivante, pour mettre en place la nouvelle dynamique du Birankai en Europe le Shihankai a annoncé par mail aux Présidents des organisations nationales (Allemagne, Autriche, France, Grèce, Israël, Pologne, Portugal, Suisse), qu'il nomme Anne Ducouret pour coordonner l'information au niveau européen. Les missions

de cette coordination sont définies par le Shihankai. Les organisations nationales sont en relation avec les dojos et les enseignants. Le site Birankai Europe servira également de lien pour tous.

L'organisation polonaise, un exemple de réalisation

Ce séminaire s'est déroulé pour la troisième fois consécutive au Stade Olympique de Wroclaw, lieu du dojo où enseigne habituellement Renata Bohdanowicz. Il a accueilli environ cent quarante participants dont une soixantaine venus de douze pays différents : Afrique du Sud, Allemagne, Angleterre, Autriche, Benin, Chili, France, Grèce, Irlande, Italie, Lituanie, Russie, Suisse.

Grâce à une importante équipe, à la fois organisée et soudée, nous avons bénéficié de toute l'infrastructure nécessaire à un tel accueil. Il est clair que cela correspond à des années d'enseignement et de pratique. Pour mémoire, il y a maintenant une trentaine d'année en Pologne, que les premiers «mordus» de tatamis ont débuté l'aïkido. En 1985, la rencontre de certains d'entre eux avec Daniel Brunner Senseï, alors 4e dan, donne une orientation décisive à un groupe de Wroclaw. La Pologne compte aujourd'hui quatre dojos Birankai dont un à Gdansk et trois à Wroclaw avec plus d'une centaine de pratiquants. Sur les tatamis, on a le plaisir de sentir à la fois l'enthousiasme et la fraîcheur des débutants et la disponibilité des élèves plus avancés et de leurs enseignants.

Un grand remerciement à Zbygniew, le patron du bar près du gymnase qui apporte sa touche personnelle à ce séminaire intensif. L'équipe parisienne connue pour sa gourmandise a particulièrement apprécié sa cuisine originale et inventive. Et l'association du repas gourmet avec bière, vodka et jazz reste inoubliable.

Nous avons eu le plaisir de découvrir cette capitale de la Silésie, à la fois vivante et arborée avec son tramway; ses nains disséminés dans la vieille ville; ses rues piétonnes et leurs terrasses...

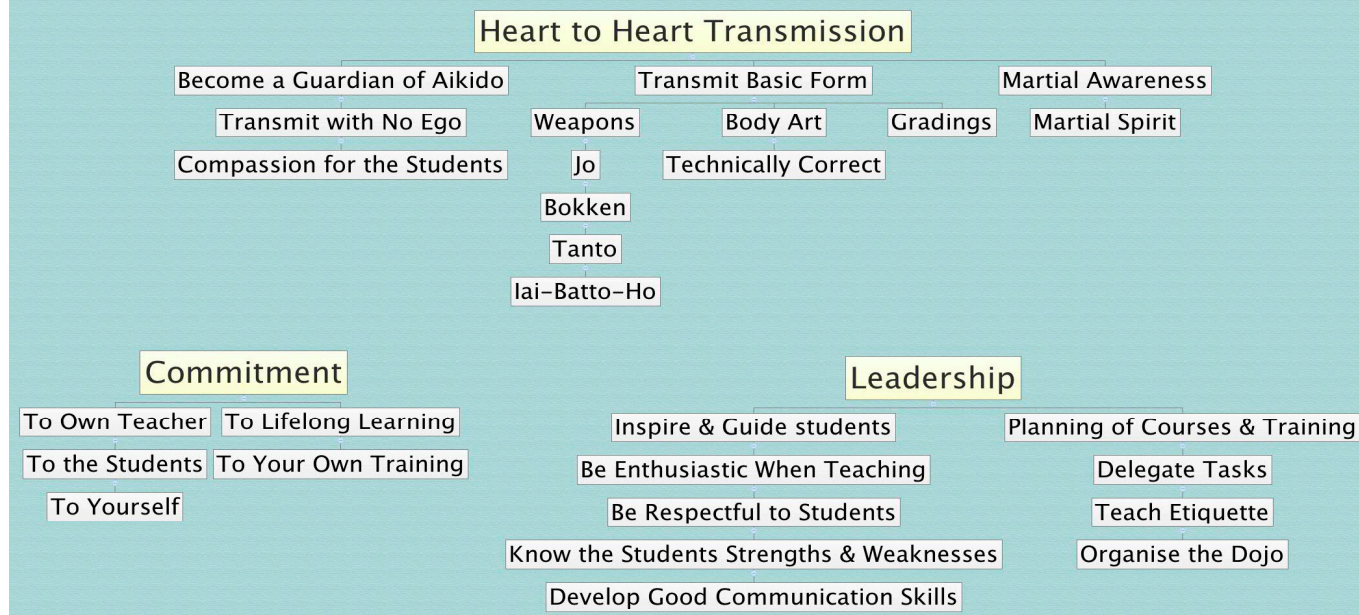
L'écriture de cet article m'a permis de constater une fois de plus que le bulletin du Birankai «Shiun» est une excellente source d'information tant sur l'enseignement dans notre école que sur la vie qu'elle développe. Alors un grand merci pour celles et ceux qui contribuent à cette qualité, en souhaitant que le rapprochement Shiun/Mu-subï facilite encore celle-ci.

Remerciements à Norberto Chiesa Shihan pour les informations concernant l'organisation du Birankai; à Renata Bohdanowicz et à Andrzej Sobolewski concernant l'organisation du stage en Pologne; à Iona Mooney pour les traductions et suggestions. Et bien sûr toute ma gratitude à T.K. Chiba Shihan pour cette belle énergie qu'il nous transmet.

Essai pour le réexamen de Fukushimaido

Jürgen Schwendinger,
Sandan, Fukushimaido

Responsibilities of a teacher



Mon but dans cet essai est de traiter des responsabilités que je rencontre en tant qu'enseignant d'aïkido. Je tiens à parler des trois piliers principaux – l'engagement, la transmission de cœur à cœur, et la direction – tels qu'ils sont reportés sur le tableau ci-dessus.

La première partie de ce sujet est l'engagement. Personnellement, je crois que, sans engagement, il n'y a rien que l'on puisse accomplir dans notre école d'aïkido. Chaque enseignant devrait avoir un engagement fort et profond envers son propre maître, parce que celui-ci est le seul qui recharge constamment les batteries, qui vous défie et vous développe. Il est le seul qui vous donne du fil à retordre sur le tatami ; qui vous force à surmonter cette difficulté sans laquelle il n'y a pas de progrès possible pour notre propre apprentissage. De nouveau, mon opinion personnelle est que sans un véritable engagement envers son propre maître, vous ne pouvez pas devenir un enseignant d'aïkido que les étudiants vont suivre dans le futur.

Un autre engagement important est celui que nous nous devons d'avoir envers nos propres élèves, ce qui est aussi un processus très difficile et sensible. Chaque étudiant est unique et a besoin d'autres choses à des moments distincts. Il est très important de savoir quand stimuler un étudiant, et quand le laisser seul. Les élèves ont à passer par différents niveaux et, en tant qu'enseignants d'aïkido, nous devrions être capables de savoir où ils en sont et comment les aider à atteindre la prochaine étape. L'engagement envers notre propre enseignant et envers nos étudiants n'est possible que si celui que

nous avons envers nous-mêmes est réel, ce qui est quelquefois très exigeant. Cependant, c'est justement parce que c'est si exigeant que c'est intéressant et stimulant. Par conséquent je pense que, dans notre pratique de l'aïkido, nous sommes en face d'un processus d'apprentissage qui va durer toute une vie. Une des raisons pour lesquelles j'aime l'aïkido est que son étude ne cesse jamais.

Le dernier engagement sur lequel je voudrais attirer l'attention est celui que nous devons avoir envers notre propre entraînement en qualité d'enseignant d'aïkido. Ne prenons-nous pas souvent la solution la plus facile en ne restant que dans le rôle de tori et en projetant les étudiants ? N'arrêtons-nous pas souvent de travailler dur sur le tatami lorsque nous enseignons ? Comme maîtres d'aïkido, nous devrions nous poser ces questions. Je pense qu'il nous faut trouver les moyens de nous entraîner nous-mêmes pendant que nous enseignons. Notre enseignement devrait devenir notre entraînement. De même, nous ne devrions pas arrêter de subir des ukemis de la part de nos étudiants, parce que je crois que ceux-ci nous respectent s'ils voient que nous ne leur demandons de faire que ce que nous faisons nous-mêmes.

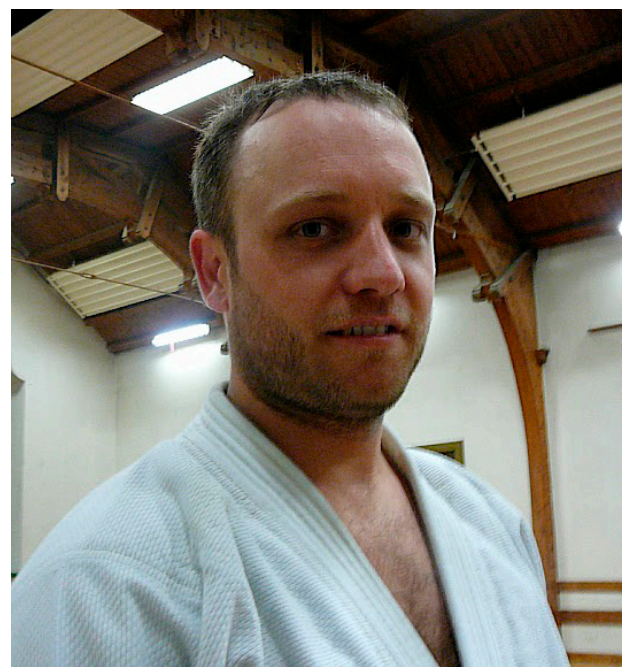
Le deuxième pilier dans notre école d'aïkido est la « transmission de cœur à cœur ». L'aïkido lui-même est très fragile et peut facilement être abâtardi. C'est la raison pour laquelle il a besoin de gardiens capables de le protéger. Mon maître est l'un de ces gardiens que nous rencontrons dans notre art martial. Il me transmet son aïkido sans ego, mais de son cœur à mon cœur. Il a pour moi de la bienveillance, et me donne par conséquent une chance d'apprendre ce

qu'il sait. Cette façon d'enseigner me laisse espérer devenir moi aussi, un jour, un gardien de l'aïkido. Il est donc fondamental que les formes de base soient transmises correctement. Les étudiants doivent savoir ce qu'est une forme de base et ce qu'est une variante. Dans notre école d'aïkido, ils doivent étudier en profondeur les mouvements physiques et l'art du sabre, et ils peuvent montrer leurs connaissances lorsqu'ils passent un grade.

Les grades sont toujours un excellent moyen d'exposer ce que les étudiants savent ; ils servent également à mettre en lumière les points sur lesquels l'enseignant doit rester attentif. Grader reflète aussi le travail et l'enseignement du maître. J'ai beaucoup appris de mon enseignant à travers la transmission de cœur à cœur. À travers ce rapport particulier, j'ai également développé ma conscience martiale. Si je dis que j'ai appris davantage au sujet de ma conscience martiale en regardant mon enseignant hors du tatami peut sembler amusant à d'autres, mais familier à d'autres. Lorsqu'il se tient à ma place, je suis responsable de lui et c'est alors que j'apprends le plus à propos de la conscience martiale. Sur le tatami, il a poli mon esprit martial, ce qui est différent. Je pense que l'esprit martial se développe sur le tatami lorsqu'on sert d'uke à différents enseignants. Mon maître a la possibilité de créer une atmosphère lorsque mon subconscient est vigilant, et cette atmosphère exige à la fois mon esprit martial et ma conscience martiale pour être présent en tous temps.

Le troisième et dernier pilier concerne «la direction». Il y a certaines choses que chaque dirigeant devrait être capable de faire. Il s'agit d'abord de tout organiser dans le dojo. Il faut en premier lieu programmer et régler les cours et les stages, ou planifier le calendrier du dojo. Une autre tâche consiste à enseigner aux étudiants les règles de l'étiquette. Mon expérience personnelle est que, plus le règlement est clair, mieux les étudiants se sentent, parce qu'ils savent toujours comment se comporter et ce qu'ils ont à faire. Cependant, il est aussi très important que le dirigeant apprenne à déléguer les tâches. Un enseignant doit reconnaître ce qu'il a à faire lui-même, et quelles sont les besognes que d'autres peuvent aisément accomplir à sa place, de façon à le rendre disponible pour d'autres tâches. Le but dans notre école d'aïkido est que chaque enseignant devienne un dirigeant. J'ai été celui de l'Aïkikai de Dornbirn pendant les derniers six ans et demi. Pour être honnête, ça n'a pas été aisé tous les jours. Les dirigeants n'ont pas constamment la vie facile ! Je ne peux écrire qu'à propos de mon rôle dans mon propre dojo. J'ai toujours essayé de me conduire en étant un exemple pour les autres. Je n'ai jamais demandé à un étudiant d'exécuter ce que je ne voulais pas faire moi-même.

Un dirigeant devrait continuellement inspirer et guider ses étudiants. Il doit faire de son mieux à travers son enseignement. Cependant, il faudrait que ce que transmet un maître soit toujours enthousiasmant et passionné. Je sais que c'est très difficile, mais il devrait néanmoins en être ainsi. Un enseignant devrait connaître, comme je l'ai écrit plus haut, les forces et les faiblesses de ses étudiants. S'il les connaît bien, il leur manifeste évidemment du respect. Je pense que nous devons toujours respecter nos élèves ; si nous ne le faisons pas, nous pourrions un jour nous retrouver sans étudiants et donc sans aïkido. C'est également pourquoi il faut qu'un enseignant sache comment communiquer avec ses étudiants. Il doit savoir à quel moment parler à un élève, et quand le laisser seul. Dans notre dojo par exemple, j'ai l'habitude de bavarder avec mes étudiants le vendredi après le cours ; ils sont invités à se joindre à moi et à me parler de ce qu'ils veulent. Nous appelons ça le processus de socialisation dans notre aïkido, et mon maître l'appelle même «grand aïkido» hors du tatami. Finalement, j'aimerais remercier mon maître Toni Cassells Sensei de son engagement envers moi, et de sa transmission de cœur à cœur, qui signifie tout pour moi. Je le remercie aussi d'être le grand dirigeant de qui je peux tout apprendre. Lorsque je regarde le chemin parcouru lors des sept dernières années, je le vois comme un voyage aventureux, et je me réjouis de toutes les années pleines d'enseignement qui sont encore à venir. Voilà mes réflexions à propos des responsabilités d'un enseignant dans l'école de Chiba Sensei.



Jürgen Schwendinger,
Sandan, Fukushidoï
O SEN KAN Dornbirn

traduction Suzanne Brunner



André Perret, sho dan
ryu seki kai, Lausanne

GLISSER....vers la perfection ?

Comme heureusement à notre époque, dans nos contrées civilisées, les duels et les champs de batailles sont rares, ce n'est que dans les actes banals du quotidien que je peux mesurer l'impact de ma pratique de l'aïkido.

C'est donc une situation hivernale courante que je relate dans ce texte pondu à l'occasion du passage de mon Shodan. Glisser... vers la perfection ? Mais d'abord glisser ... sur une belle plaque de verglas. C'est l'expérience que j'ai eu l'occasion de concrétiser l'hiver passé.

Devant mon garage, une magnifique plaque de verglas m'a permis de me retrouver en état réel de chute arrière, situation immédiate et irrémédiable. Au moment où je me suis senti «en l'air», sans aucune possibilité de rattrapage, comme j'ai déjà eu l'occasion de le vivre à une ou deux reprises, le temps s'est démultiplié. Les secondes devenues plus longues, m'ont permis de penser à une foule de choses avant de retomber.

La pensée principale a été que la chute était inévitable. Ensuite, devant cette évidence, que je devais accepter cette chute. Dès ce moment j'ai vrai-

ment laissé aller, voire même je crois, projeté mon corps comme si je me jetais en arrière sur mon lit ou dans un profond fauteuil. Ceci en toute décontraction et en toute sérénité.

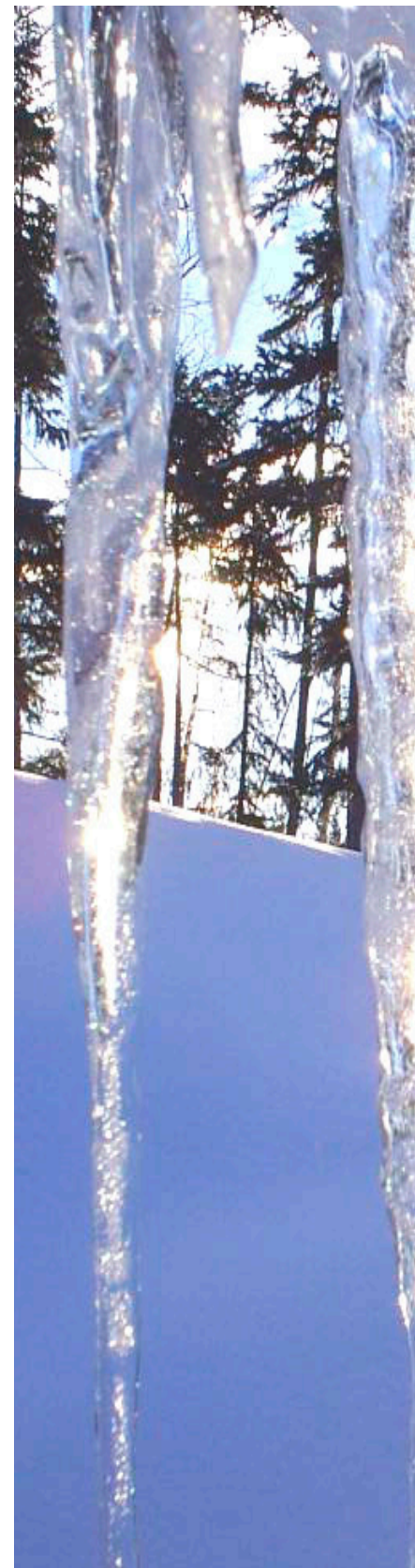
C'était tout autre chose après l'atterrissage... Une douleur forte sur toute la surface de l'avant-bras droit (brise-chute ?), un léger «goût de violence» dans la bouche et un traumatisme ressenti dans tout mon être. La surface de la glace était vraiment très dure et la chute aussi. Par contre, pas d'autre douleur localisée, ni de séquelles physiques. Ce n'est cependant que le lendemain matin, après une nuit de sommeil, que je me suis senti vraiment remis. En me relevant après ma chute, j'ai vu ma femme debout à côté du garage, hilare. Et au moment où j'écris ces lignes, je crois qu'elle n'a toujours pas cessé de rire. Elle m'a dit que c'était une chute extraordinaire, «comme à l'aïkido» !

En y réfléchissant, je me suis remémoré quelques autres gestes quotidiens, acquis dans mon corps, sans intervention de l'esprit qui viendrait ralentir le processus, comme par exemple, sans y penser, sans effort et sans brusque réflexe, rattraper un objet qui tombe en l'accompagnant et le saisissant dans sa chute. Je ressens aussi une sensation de mon environnement, peut-être pas plus pointue qu'avant, mais plus sereine, plus en phase avec la réalité telle qu'elle est, au lieu de la rêver telle que je la voudrais. J'ai également, de plus en plus fort, le sentiment que seul compte le moment présent.

A ce stade, ce ne sont effectivement que des sensations vagues, mais qui me donnent envie de continuer l'aïkido pour voir où cela peut me me-

ner, quel apport physique ou psychique cet art martial peut encore me procurer.

Continuer à pratiquer aussi pour, plus simplement peut-être, sur n'importe quel genre de prochaine plaque de verglas, ne plus glisser...



Michel
Neuman,
ni dan
fukushidoin,
Dai Jyo Kan
et Uzès

Uke:
Fabrice
Mahieu



Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? A cette angoissante question, les physiciens ne savent que répondre, sinon qu'ils ne sont sûrs ni du rien ni du quelque chose. C'est pourtant basique, cette affaire, or, à quelques décimales près...Chacun devrait vérifier qu'il existe bel et bien, on ne sait jamais, en ces heures troublées où la naissance de l'univers risque de n'être qu'une simple erreur de calcul. Il résulte des observations savantes que nous serions, là, bénéficiaires d'un léger déséquilibre matière anti-matière. Pourvu que ça dure et prions pour que nos chercheurs ne se mettent pas en grève.

Cet univers impose à tous des limites de compréhension, différentes selon les cultures et les activités. Les astronomes ont leurs trous noirs, les contribuables le renflouement des banques, les rockers Johnny Hallyday, et les aspirants fukushidoin la trousse de recevoir des coups de jo sur les doigts. En rapport, heureusement, le dit univers offre également à tous un espace de progression; généreuse création naturelle que cet univers !

Cette création naturelle jaillit de l'intérieur de la nature elle-même. Tout ce qui préexiste à une éventuelle intervention humaine est une création de la nature : brute, infinie, évolutive et grains de poussière nous sommes dans cet absolu, mais quand même poussières d'absolu. De cet absolu je n'ai rien à dire sinon qu'il est là. De cette création absolue à une vérité absolue il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement (je ne vais pas vous écrire un bouquin, d'accord?). Cette vérité franchie allègrement, elle peut être vécue par les humains à travers toutes sortes d'activités. Pas plus que la nature, la vérité n'a de limite.

L'être humain en qui la vérité se révèle, se découvre uni aux lois fondamentales de la nature. Il les réalise en lui-même. Il n'est donc pas étonnant que les budokas aspirent à en venir là, parce que d'un point de vue martial, autant essayer de pousser une planète à coups de pied (Allez l'OM), plutôt que chercher le combat avec un être humain réalisé, et ici, les aikidokas ont un exemple.

Sans doute parce qu'il porte en lui cette poussière d'absolu, l'être humain va inventer l'art, pour tenter de décrocher la lune. L'art engendre d'innombrables définitions. Il est en principe détaché de l'utilitarisme, sa production originale est souvent unique. Il se manifeste lorsque l'humain, dépassant sa condition ordinaire, élargit la perception du monde. Un nouvel univers apparaît : ce qui s'y passe alors est neuf. L'art est autant dans le changement qu'il provoque chez l'humain que dans l'œuvre elle-même. Tous les humains sont potentiellement des artistes, c'est à dire pouvant avoir en eux-mêmes le canal de l'art.

L'aikido est une réalisation de O'Sensei. Cette pratique, par sa dimension spirituelle, son désintéressement, son potentiel de développement, sa capacité à nous émouvoir, peut être, il me semble, considérée comme une création artistique. Pas plus que la peinture du paysage n'est le paysage lui-même, l'aikido n'est la guerre : cet art transcende la martialité en l'élevant au-dessus d'un but de destruction.

Il est possible de grandir toute une vie en continuant sans relâche d'ouvrir en soi le canal de l'art, jusqu'au bout, jusqu'à l'océan, ce mystère qui n'ignore rien de nous (je dois être à côté de mes pompes : j'ai horreur des vacances en bord de mer. Mais revenons à nos moutons).

L'art me semble donc être intimement lié à la création. La grande diversité des cultures doit cependant nous inciter à regarder un point particulier, spécifique des arts au japon.

Apparemment, beaucoup d'entre eux sont imprégnés par la philosophie zen, en trois mots : ici et maintenant. Bien sur, on peut toujours bâtir des ponts. Ainsi, un chef d'orchestre donne en concert, une symphonie. Elle peut avoir été écrite il y a un siècle, jouée des milliers de fois, si le chef est artiste, il transmet l'art de cette musique jusqu'à nos oreilles, et si un cinéaste opère sur la représentation, là aussi, il y aura une transmission s'il est lui-même artiste, à travers son film. On peut faire du neuf avec du rebattu. Cela a, je trouve, une heureuse conséquence, si l'on applique cette idée à l'Aïkido. La créativité peut donc éclore dans la répétition inlassable d'une technique dans d'innombrables situations avec quantité de partenaires, le neuf surgissant, surprenant, d'une interprétation sans relâche renouvelée jusqu'au sein de la réalité impermanente. Ce faisant, sous la direction d'un professeur, nous pouvons trouver à notre tour les jalons et repères donnés en héritage à nos aînés, à ceux qui nous ont précédés sur la Voie.

De ce point de vue, je distinguerai, outre l'imitation et la répétition, deux autres accès possibles. Chez un musicien pratiquant l'improvisation, très fréquente dans le jazz, le ragga indien et dans beaucoup d'autres styles, la réalisation et la conception se font dans le même temps, sur les socles rythmique et harmonique ; cela bien entendu n'exclut pas un long apprentissage ni une reconnaissance soigneuse du morceau, bien que cela ne les implique pas forcément pour autant. Nous pouvons retrouver

cette créativité dans l'Aïkido, par une action inédite et efficace, intégrant d'un seul coup toutes les contraintes d'une situation. Il me semble que, tout comme dans le cadre d'une improvisation musicale, cet axe est surtout accessible aux débutants qui vont agir hors des conventions et du tout savoir, et aux pratiquants qui, au delà du savoir, en arrivent à voir, ou à entendre, c'est selon.

Le troisième axe est plutôt favorable aux artistes évolués et confirmés parce qu'il représente en général une importante somme de travail, de réflexion, de mise au point. En outre, si les créations réalisées dans le cadre des deux premiers axes ne sont souvent connues que des créateurs eux-mêmes, et des témoins directs s'il y en a, dans le troisième, il subsistera une œuvre pérenne. Pour un musicien, il pourra s'agir

de composer une pièce, et pour l'Aïkidoka un kata, par exemple, composition suivie de son approfondissement, de son épure, de sa finition jusqu'au moindre détail et de sa présentation, afin qu'en soit appréciée la qualité. Et il me semble qu'elle devrait ainsi correspondre à ce que nous considérons comme une création artistique, telle que je l'ai décrite plus haut.

J'observe avec joie que l'Aïkido n'usurpe pas sa qualification d'art. Création artistique, art martial, Aïkido, tout cela s'associe profondément. Alors je dois tous vous remercier. Tous ; sans distinction de grade ou de titre, pour le chemin partagé, pour tout ce qui a été tenté, vos réussites et vos échecs, ce que vous m'avez fait voir, ce que vous me cachez, amis rusés, pour que j'aie le plaisir de le découvrir par moi-même, pour le vol et le don.

Merci



Joueuse de
shamisen

Ukiyo-e
(image du monde flottant)
par
Utamaro

Le choix de l'Empereur

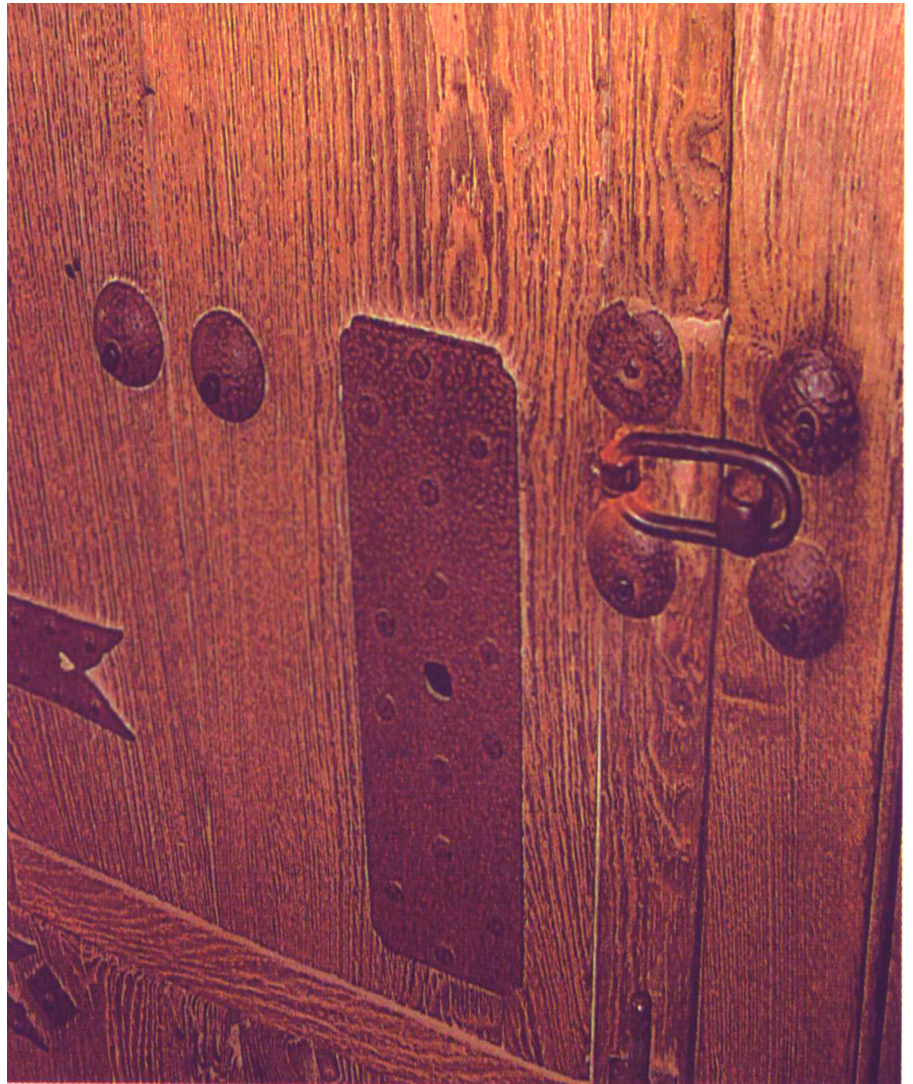
Il était une fois un empereur qui, obligé de choisir un nouveau premier ministre, voulait nommer à cet effet le plus sage, le plus intelligent, le plus avisé de ses sujets. Il fit donc passer des tests à ceux qu'il considérait comme adéquats pour le poste. Après une série d'épreuves difficiles, il n'en resta que trois :

- **V**oici, leur dit-il, un dernier obstacle à surmonter. Vous serez enfermés dans une pièce dont la porte sera munie d'une serrure solide et sophistiquée. Le premier de vous trois qui réussira à sortir sera mon premier ministre.

Deux des concurrents, qui étaient très savants, se mirent aussitôt à calculer, à aligner des colonnes de chiffres, à élaborer des schémas compliqués et des diagrammes abstrus. Ils allaient de temps en temps examiner la serrure avec attention, marmonnaient, soupiraient, et s'arrachaient les cheveux.

Le troisième ne faisait rien. Il restait assis sur sa natte et méditait. Tout à coup, il se leva, alla à la porte, tourna la poignée : la porte s'ouvrit, et il s'en alla.

Adapté d'après Henri Brunel



Etant donné la fusion de Shiun avec Musubi, la page bla-bla passe à la trappe. Pour les nouvelles que vous auriez envie de communiquer, merci d'utiliser le formulaire ad hoc qui sera disponible sur la page NEWS du site <http://www.birankai.eu/home.html>, à partir du mois de janvier 2010.